

fossé se creusera entre Anglais et Canadiens.

Qu'on y prenne garde.

Avec cette bouffée d'impérialisme qui souffle sur le Parliament Hill, le Canada est plus loin de l'union, le Canada est plus loin de l'existence nationale qu'il n'a jamais été.

Ce qu'il fallait développer c'était un sentiment Canadien.

Regardez l'Afrique du Sud, et voyez quelle force a dans ce pays, le sentiment Sud-Africain qui résiste même à la pression de l'autorité de la Reine et aux fantaisies de Jos Chamberlain. Il va falloir destituer le gouvernement du Cap, pour aller faire la guerre aux Boers, uniquement parcequ'il s'est créé la bas un sentiment Afrikander que ne peut entamer le cri d'impérialisme.

Et nos petits législateurs d'Ottawa ; notre petit grand ministre, qui n'a pas vu la beauté de sentiment et qui a fait passer une banale résolution, réclamant une prétendue égalité de droits, pour permettre d'étouffer les premiers occupants du sol et mettre au pouvoir les écuumeurs d'or de Johannesburg, et les voleurs de diamants de Kimberl y ?

Mais nous voilà loin de la lettre.

Revenons-y. Tâchons donc de créer un centre, un point moyen où Canadiens et Anglais puissent se rencontrer. Ce n'est pas la quadrature du cercle que nous demandons. Nous ne voulons pas enfoncer des bois carrés dans de trous ronds, nous désirons voir chaque chose à sa place, et les doses également divisées.

La lettre dit :

“ De fait, la Banque de Montréal a tiré du pétrin la Banque d'Hochelaga, parce qu'elle a pu offrir de bonnes garanties. Si

le président St Charles n'avait pas pu montrer à la Banque de Montréal que l'institution saine, et que ses garanties étaient bonnes, la Banque d'Hochelaga serait tombée avec le reste. ”

Eh bien oui, voilà le genre d'appui que les Canadiens-français peuvent en général attendre de leurs concitoyens anglais.

Quant il n'y a pas de risque à courir, quand il n'y a pas de danger, on vient à leur secours.

Mais s'ils sont dans le besoin, si un coup d'épaule leur est bien utile, on se dépêche de les laisser s'enfoncer.

La Banque de Montréal a sauvé la Banque d'Hochelaga parce qu'elle n'était pas en danger, parce qu'elle était sauve, que les garanties étaient bonnes, et surtout parce que l'on ne pouvait pas lui donner le coup de pied dont parle le fubuliste.

Quant à la Banque Jacques-Cartier, tout aussi saine, tout aussi honorable, mais dont les garanties n'étaient peut être pas aussi réalisables, parce que la course était plus forte, celle qui en somme avait le plus besoin de l'aide de la Banque de Montréal, et s'en serait tirée avec cette aide, ou la lui a refusée.

C'est ce qu'on appelle un secours de planche pourrie.

C'est toujours l'arithmétique Anglaise.

On ne prête qu'aux riches.

Tant que les Canadiens ne pourront pas compter sur une assistance plus efficace que cela de la part de leurs concitoyens anglais ; tant qu'ils sauront que ceux-ci ne les secoureront que quand il n'y aura pas de risque, et les laisseront couler quand il faudrait faire preuve d'un peu de dévouement, tant que les choses seront ainsi, il ne faudra pas s'étonner s'il n'y a pas d'amour de reste entre les deux races.

Notre correspondant nous indiquait tout ce que les Canadiens avaient à apprendre ; nous nous sommes permis de lui montrer ce que les Anglais devraient étudier.

Nous avons en vue le même objet que lui et nous sommes prêts de l'aider.

Nous ne sommes pas de ceux qui cachent la vérité aux Canadiens ; nous avons depuis notre